



Cette lettre a été écrite dans le cadre des activités organisées
par le Centre de Services de Justice Réparatrice,
pendant la Semaine des victimes et des survivant(e)s d'actes criminels.

Juin 2018

Pour en savoir plus :

Centre de Services de Justice Réparatrice : csjr.org

Semaine des victimes et des survivant(e)s d'actes criminels :
semainedesvictimes.gc.ca/accueil-home.html

Allo mâman,

Je viens t'parler ce soir, parce que j'ai la force et le courage nécessaire asteure. Peut-être que c'est jusse la tranquillité pis la paix que j'ai à l'intérieur de moi maintenant qui fait la différence. Je suis assez tranquille pour te demander les questions que j'ai pas osé te poser avant ta mort la dernière semaine qu'on a passé ensemble. C'est pas nécessaire de poser les questions maintenant puisque j'ai eu les réponses. Que je cherchais.

C'est drôle parce que la soirée avant qu'on nous propose cet exercice, j'ai pleuré pour la première fois parce que t'étais morte. Ca fait déjà quatorze ans hein. J'ai pleuré comme je pleurais tous les soirs quand j'étais petit parce que tu allais mourir.

Mon dieu que je pleurais. J'avais juste à me mettre en « position » pis ca partait. Un jour j'allais être sans toi. J'allais devoir vivre sans toi. J'me doutais pas que je vivais comme un petit gars mort, qui avait pas le choix de jouer au petit adulte, pensant penser comme un adulte pensait en tout cas. C'est ta mort qui m'a réveillé. Une chance t'es morte. Une chance t'es morte. Sinon je serais resté mort.

Mais de comprendre. Mon Dieu que j'ai essayé, mon Dieu que j'ai essayé. Comment une mère pouvait comme ça livrer son enfant à son mari. Pis ensuite vivre avec, à tous les jours. Ça peut-être rapport avec la fois où tu m'avais dit que tu m'arracherais ma grosse face si tu l'pouvais. Comment une mère peut assister à tout ce qui a suivi pis toujours dire « Peu importe, c'est vot' père »? Moi je...

Mère

Tu sais que je ne serai jamais ta mère
C'est à lui que je me suis donnée, ton père
Ce refus, contre nature, s'est imposé à moi.
Il me le fit promettre et ce fut ma loi.
Ton père, dès le début, m'affubla d'une cuirasse
L'infâme, l'autre, qui toujours me pourchasse.
C'est bien moi, par ses ordres, qui suis offensé,
Toi, par ses honteux gestes, celui sacrifié.
N'attend pas de moi qu'une mère je fasse,

Il faudrait que tes besoins je satisfasse.
Celui à lui plutôt, le vilain que j'appartiens.
Comme très tôt toi-même, tu étais le sien.
Dans ton lit, tout petit, tu étais mon rival,
Dans le mien, il n'était qu'un homme déloyal.

Fils

Mais j'avais jusse trois ans.

Mère

Troublée par ton sort, je répondis par l'abus.
Il ne fallait surtout pas que la chose soit sue.
Quant à toi, il aurait fallu que tu te tues.
Ma honte, quant à moi, m'avait déjà perdue.
Les apparences exigeaient qu'il en soit ainsi.
Plus fortes que mon lien je le dis aujourd'hui.

Fils

Chaque jour fut une nouvelle trahison
Votre présenc(e), un rappel de ma condition
J'appris tôt à garder moi-même ma prison
À n'espérer rien sous peine de punition.
Je délaissai mon corps, résigné à mon sort.
Je me condamnai, sachant que j'avais tort.
Qui étais-je pour prétendre autrement
C'était ce que j'avais reçu de mes parents.
Seul et privé d'amour j'aurais dû mourir
Si ce n'avait pas été de mes refuges.
Mais je vis que tout n'était que subterfuge
Et il devint difficile de me mentir.
Du bonheur, il m'arrivait de me souvenir
Un enfant se souvient, on ne peut l'avilir.

Le trou béant, saignant causé par mon père
Ne lui aura jamais jamais appartenu.
Pour m'y faire croire tu t'es longtemps battue.
Tu croyais donc faire des choses à mon insu.
Je t'aimais tellement, je t'aimais tellement,
À toué soirs je pleurais ta mort, j'avais pas qu'tu partes.
Mais c'était ton départ que je craignais, c'est tout.
J'eu cru que ton absence m'aurait rendu fou.
Je sais maintenant que ta vie m'a coûté cher.
J'en ai payé le prix, ce soir je me libère.

Mère (en s'excusant presque)

Il a volé ton âme mais j'aurai pris ton cœur
J'étais comme une obsessive maîtresse
Demandant sans cesse que tu me plaises.
Avec ton souffle, ici reprend les sans peur.

Fils-en mère

Mon fils, je te donne et tu prends ma main.
Viens très doucement te reposer sur mon sein.

Mère

Dans la mort toujours de tout je demeure loin
Le sort fit de la folie mon triste destin.
Ton père su la précipiter de ses soins.
Tes mots assurent que ta vie ne sera pas en vain.

Fils

Merci, merci de dire les mots. Merci. De les entendre, de te les entendre dire.
De les avoir écrits, merci. D'avoir pu les écrire.

Fils

Adieu...

Mère

...Avec amour

Fils

...Je te laisse à mon tour
Entouré par ceux d'ici, je sais que je suis aimé.
Je commence la vie que Dieu m'a donné.
Tes mots ici auront suffi à me libérer
M'auront appris que nul ne viendra me sauver.
C'est l'intuition dès lors qu'il me faut écouter.
Je découvre ici qu'en vie il me faut aller
Vers les autres si je veux me trouver.
Futiles, mes peurs se doivent s'estomper,
Ce sera ce soir ce que de toi je prendrai.
Il ne me reste ici qu'à te remercier.
Adieu mâman.

Richard